

« *Chassez les étudiants par la porte, ils reviennent par l'escalier* »

*Proverbe universitaire.*

## **L'université du futur. Episode 2**

Son mug de café à la main, Adeline regagna le bureau sans même un coup d'œil à la galerie de portraits qui s'alignaient tout le long du couloir. Sur le mur de gauche s'étaient étalées les photos des personnels méritants du mois, agrémentées d'un pictogramme en référence au poste occupé : un ordinateur, un extincteur, une calculatrice, une clé, un parafeur...

Adeline y avait vu une fois sa bobine affichée, mais il y avait bien longtemps qu'elle ne figurait plus sur ce qu'elle appelait le mur de la honte.

Le bureau était désert, ses collègues étaient en formation. Adeline était animatrice de scolarité. Elle ne savait pas trop en fait ce qu'elle était censée animer, les étudiants étaient interdits de scolarité.

Ils s'inscrivaient comme ils pouvaient à distance, via Internet, leur nom était ensuite transformé en code barre qu'elle scannait quand elle devait saisir une note ou modifier une info sur leur dossier. A chaque rentrée, elle recevait un petit groupe de délégués étudiants à qui elle expliquait les droits et les devoirs de l'utilisateur apprenant. Les délégués percevaient en fin de semestre un bonus si le taux d'absentéisme aux examens était inférieur à celui de l'année précédente. Elle ne voyait pas plus les enseignants. Au mieux elle les croisait dans le hall, partageait 3 étages d'ascenseur puis ils continuaient leur voyage jusqu'aux étages supérieurs et s'enfermaient dans leur bureau pour rédiger des rapports et des projets tout ce qu'il y avait de plus Ex, Labex, Globex, Tipex, Gavex, Flopex, Carpex, Judex.... Les appariteurs travaillaient au sous-sol dans une pièce équipée d'un monte charge et d'un gigantesque tableau couvert de boutons pour commander l'ouverture des portes, l'alimentation en électricité de certaines salles, les rails de livraison du papier qui cheminait dans une sorte de wagonnet jusqu'au local de la photocopieuse.

Le voyant était au rouge sur l'alarme de son bureau, elle mit le casque micro et appuya sur On. « Alerte 3. Alerte 3. Je répète. Alerte 3 ». Elle était seule à l'étage et c'était bien sa veine une alerte de code 3. Heureusement elle était rodée. Avec le temps, elle s'était même bricolé un kit spécial.

Elle passa prestement autour de son cou un ruban au bout duquel pendait un sifflet, lointain souvenir de quelques manifs joyeuses, entassa tous les dossiers possibles en une pile conséquente et posa dessus deux pancartes extirpées de dessous son bureau. Ses doigts se saisirent à l'aveugle du chronomètre rangé dans un tiroir et, prenant appui sur son fauteuil, elle se hissa sur le bureau. Le sifflet aux lèvres, le chronomètre dans la main gauche, l'œil rivé sur un panneau accroché au mur juste à côté de l'horloge, elle était prête !

A la rumeur qui enflait et gagnait l'étage, elle estima qu'ils étaient plus nombreux que la dernière fois.

Quand ils firent irruption dans le bureau, elle ne leur accorda pas même un regard. Elle devait à tout prix rester concentrée sur le panneau et l'horloge.

Ça braillait dans tous les sens jusqu'à qu'elle siffle un coup sec qui figea la jeunesse.

Rompus à l'exercice, ils firent silence. Elle enclencha le chronomètre. Deux coups de sifflet les firent reculer de quelques pas. Les yeux au sol, ils scrutaient les lignes jaunes qui quadrillaient le bureau. Le chronomètre donna le top du nouveau signal et les étudiants se remirent à gueuler et à avancer. Elle les stoppa net à nouveau d'un sifflement plus persistant. Tous retenaient leur souffle. Un coup d'œil expert

---

sur la troupe immobilisée lui permit de repérer un intrus. Le quinquagénaire semblait ravi de partager cette aventure. Il souriait comme un gosse devant une baraque de foire. Elle se saisit de la pancarte qui disait en japonais « Posez votre valise délicatement. Ne bougez plus ».

L'étage de l'administration n'était pas conçu pour recevoir du public. Seules quelques zones pouvaient supporter une charge supérieure à trois pékins au mètre carré. Ces zones, elle les avait dessinées au sol et matérialisées par des bandes jaunes. Aux heures de passage des trains, il n'était pas question que de trop nombreux usagers les franchissent. Elle tenait scrupuleusement à jour le panneau des horaires des trains et chronométrait leur passage lors des débordements estudiantins. Car c'est bien le problème avec les étudiants, chassez-les par la porte et ils reviennent par l'escalier.

*(A suivre)*